



A Monsieur  
Pierre Georges Roy  
Conseiller de la Province des Archives  
en son respectueux hommage,  
un souvenir ému de la journée  
inoubliable au cours de laquelle un  
même culte de souvenir et de reconnaissance  
nous a unis dans l'évocation de nos grands morts.

4 Septembre 1927

~~Mathis~~

# **A la Gloire des Héros de VIMY et de LORETTE**

---

Conférences faites le 4 Septembre 1927 sur la Crête de Vimy (Mémorial Canadian) et à Notre Dame de Lorette, devant la délégation Canadienne de la Société Saint Jean-Baptiste (Société Nationale des Canadiens Français) et de la Société Historiques de Montréal.

par le Chef de Bataillon du Génie Wathier.

# VIMY

Pour tous ceux qui sont morts, mais qui font notre gloire,  
Et qui tous emportaient, partant pour la victoire,  
De l'amour en leurs cœurs, une étoile en leurs yeux,  
Seigneur, ayez pitié! Seigneur, ouvrez les cieux!

Emile Poiteau

## MESDAMES, MESSIEURS,

Ce n'est pas sans une émotion profonde que je prends la parole devant vous: soldat, je vais évoquer des héros, Français, je vais exalter les Français d'Amérique.

Jamais autant qu'en ce jour je n'ai regretté de n'être pas un orateur; comme, d'autre part, j'ai été prévenu trop tard du grand honneur, que j'aurais de parler devant vous pour pouvoir préparer ma causerie, je ne puis, non plus, suppléer à l'éloquence par la documentation.

Je le regrette, car j'aurais voulu vous parler longuement de ceux que vous venez honorer aujourd'hui, j'aurais voulu vous les

montrer dans toute leur gloire, dans tout leur héroïsme.

Et cette gloire et cet héroïsme ne sont pas faits seulement du mépris de la mort; ils sont faits des mille souffrances quotidiennes qu'ont endurées les soldats de la grande guerre.

Avec quel bonheur je vous les aurais montrés, luttant contre la boue, la terrible boue d'Artois; attendant, impatients et calmes, l'heure H, l'heure effroyable où l'on sort de la tranchée pour courir à l'ennemi et affronter les mitrailleuses. J'aurais voulu, évoquant un peu de la Foi qui les avait fait accourir de si loin pour défendre notre commune patrie, vous les dépeindre dans cette course à la mort, mais aussi à la gloire, glissant, tombant, se relevant, boueux, blessés mais toujours aussi ardents, tombant

encore et se relevant encore sur ce chemin du nouveau calvaire, eux qui, à leur tour, venaient mourir pour sauver encore l'humanité; j'aurais voulu vous les montrer abordant les tranchées ennemies, les emportant d'un élan irrésistible et plantant, enfin, sur cette crête de VIMY, le drapeau de leur cher Pays.

Mais, encore une fois, le temps m'a manqué pour préparer tout cela et je dois me borner à vous faire, en quelques mots, le récit succinct de l'attaque d'avril 1917.

Au printemps 1916 les armées Britanniques, étendant leur front relèvent les troupes Françaises dans le secteur d'Arras.

Au cours de l'hiver 1916-1917 des travaux considérables sont entrepris pour l'équipement du front en vue des attaques prochaines.

La falaise de VIMY, dont la conquête, ainsi que je vous le dirai tout à l'heure à LORETTE, à été le but, jamais atteint, hélas, des formidables attaques des Français en 1915 va être enfin enlevée. L'honneur de cette conquête revient à la 1<sup>re</sup> Armée britannique et plus spécialement au corps canadien du Général BYNG dont les 4 Divisions sont commandées par les Généraux BURRIE, BURSTALL, LIPSET et WATRON.

Au début de 1917, le Corps canadien, constituant le flanc droit de cette première armée, commence à faire des préparatifs d'attaque de la formidable position défensive allemande de la crête de VIMY. Cette hauteur s'élève à quelques 475 pieds; sa prise devait priver l'ennemi d'un observatoire important et nous donner des vues sur la plaine jusqu'au delà de DOUAI.

Le front d'attaque britannique, d'une longueur de 12 milles environ s'étendait de GYVENCHY-en-GOHELLE au Nord, à CROISILLES au Sud.

Du côté allemand, de nombreuses galeries souterraines creusées par les pionniers offraient de splendides moyens de communication et servaient également à la concentration des réserves.

A partir du 5 avril, le bombardement, par rafales extrêmement violentes, bouleverse les défenses ennemies dont les réseaux de fil de fer barbelé atteignent 100 m. de profondeur.

Dès les premières heures du 9 avril un tourbillon de feux, et de mitraille s'abat sur les lignes allemandes et leurs batteries. Dans la pluie et la brume de l'aube naissante, des fusées rouges,

vertes, blanches s'élèvent des tranchées ennemies. Ce sont les demandes urgentes des tirs de barrage protecteur et d'envoi de secours immédiats.

La pluie qui n'a pas cessé, redouble, poussée violemment par un vent d'ouest.

A 5 H 30 les Canadiens bondissent de leurs trous et escaladent les pentes de la falaise. Ni les intempéries, ni la terre gluante n'arrêtent leur élan endiablé.

En 40 minutes, 3 lignes de tranchées sont franchies; les premiers objectifs sont enlevés: la ferme de la FOLIE et le hameau des TILLEULS.

La première vague s'installe sur la position conquise. La 2<sup>e</sup> vague la dépasse et descend les pentes de la falaise. La cote 132, dite colline du

Télégraphe, puis le Village de FARBUS sont emportés. Dans ce village et le bois voisin, des Canadiens capturent une nombreuse artillerie. La 4<sup>e</sup> Division rencontre là une défense opiniâtre. Les Allemands résistent dans les réduits établis à contre pente.

Les renforts allemands contre attaquent désespérément pour reprendre leurs positions perdues; ils se heurtent, avec d'effroyables pertes à la tenacité inébranlable des Canadiens.

La lutte, particulièrement âpre en cette partie du champ de bataille continue sanglante toute la nuit. Le lendemain, le point dominant est arraché à la défense allemande.

Toute la falaise est aux Canadiens dont le butin est considérable: 5.000 prisonniers, une

centaine d'officiers, 50 canons, 125 mitrailleuses et une quantité d'engins de toute nature.

Aussi appréciables qu'aient pu être les gains réalisés, ils l'auraient été plus encore, sans nul doute, si le temps n'avait été aussi mauvais. L'attaque eut lieu sous une tempête de neige et de grésil, les routes étaient impraticables, et on eut toutes les peines du monde pour faire avancer l'artillerie et les munitions.

Il ne fallut pas moins de toute la bravoure indomptable et l'héroïsme surhumain de vos superbes soldats pour la mener à bien dans des conditions aussi épouvantables.

Du 10 au 12, le temps fut affreux et les troupes furent employées à consolider et améliorer leur positions.

Au matin du 12, la 4<sup>e</sup> Division, en union avec une attaque à gauche par la 24<sup>e</sup> Division britannique attaque et enlève la position de la colline fortement défendue, nommée le PEMPLE. Tout le secteur était une mer de boue et la position ne fut pas conquise sans de pertes considérables, car beaucoup de Canadiens blessés furent noyés dans les trous d'obus.

Le 13 avril, la ligne canadienne avance, nos troupes occupent WILLERVAL, VIMY et GIVENCHY-en-GOHELLE et à cette date les 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> brigades britanniques relèvent la 4<sup>e</sup> Division Canadienne depuis la rivière de SOUCHEZ jusqu'au sud de GIVENCHY-en-GOHELLE.

L'attaque d'avril 1917 était achevée et constituait pour la gloire de l'armée Canadienne, l'un des plus beaux faits d'armes de la grande guerre.

Permettez-moi, Mesdames et Messieurs, de terminer ce trop court exposé par un récit que faisait à Mgr. LANDRIEUX évêque de Dijon, lors de son passage à OTTAWA, une mère canadienne:

Sur le front d'Artois un jeune soldat canadien, frappé à mort, appelait un prêtre. Un aumônier tombé plus loin sérieusement atteint, lui aussi, les deux mains enlevées par un éclat d'obus, se traina jusqu'au mourant pour l'absoudre, puis il dit:

« J'ai sur moi le Saint Sacrement, prends le et communie ! »

Et fouillant de ses mains qui saignaient, la poitrine sanglante du prêtre, le moribond trouva l'hostie consacrée et put se communier lui-même

avant de mourir. !

Et la vaillante femme, ajoutait avec des larmes dans la voix « Monseigneur, nous avons donné nos enfants à la France; nous ne les reprendrons pas, qu'ils dorment là où ils sont tombés, dans le sol qui a bu leur sang. Mais nous voudrions vous confier un désir. Quand vous serez rentrés là-bas, si vous pouviez nous envoyer quelques uns des épis qui mûrissent en ce moment sur ces tombes canadiennes, nous les recevrons comme une relique; nous sèmerions ce blé en terre canadienne et bientôt il y en aurait assez pour faire les hosties de toutes les églises du Canada. »

Mesdames, Messieurs, vous êtes veus accomplir votre pèlerinage au moment où les paysans d'Artois achèvent de rentrer ce blé

doré de France; exaucez ce vœu touchant des mères héroïques du Canada; portez leur quelques uns des épis levés sur les tombes de vos héros; enrobez les dans nos trois fleurs; bleuets, marguerites, coquelicots qui symbolisent si bien notre drapeau; portez leur cette offrande comme le plus bel hommage que les mères de France puissent faire à leurs sœurs canadiennes; et quand la nouvelle moisson sera levée, quand, avec cette fine farine on aura fait les hosties, désirs de vos vaillantes compagnes, celles-ci auront ainsi un souvenir des héros qu'elles pleurent, et un gage d'éternelle reconnaissance de la commune patrie, de la belle France à qui elles les ont si généreusement donnés.

# LORETTE

Vous qui passez en pèlerins, près de leur tombes,  
Gravissant leur calvaire et ses sanglants chemins;  
Ecoutez la clameur qui sort des hécatombes:  
Peuples, soyez unis; hommes soyez humains.

Mgr Julien



MESDAMES, MESSIEURS,

Vous êtes venus sur la colline sacrée rendre un hommage d'admiration et de souvenir aux 100.000 morts de l'Artois.

De souvenir, parce que personne ne saurait oublier les hauts faits de ces héros.

D'admiration, je n'ai pas d'autres mots pour exprimer ce qu'on doit ressentir devant tant de courage, tant d'abnégation, tant d'héroïsme, tant d'esprit de sacrifice poussé jusqu'à ces extrêmes limites.

Et vous éprouvez, en ce moment, j'en suis sûr, les mêmes sentiments que tout à l'heure

sur la crête de VIMY; ceux que vous venez admirer, ceux dont vous vous souvenez, ne sont-ils pas les frères des héros dont il n'y a qu'un instant nous avons ensemble évoqué les hauts faits, et ne sont ils pas tombés pour la même cause, pour la même Patrie.

Vous êtes venus sur la colline sacrée, et tout à l'heure vous vous êtes pieusement recueillis devant l'ossuaire qui contient tant de morts inconnus; et devant cette multitude de croix vous vous êtes sentis étreints d'une émotion profonde, unissant dans le même culte ceux-ci et ceux que vous pleurez.

Je voudrais qu'avec ce souvenir ému vous emportiez aussi une idée de ce qu'ont été leurs hauts faits, de ce qu'ils ont accompli.

Ce qu'ils ont fait, ceux qui reposent ici, ou là-bas dans vos cimetières? Tout! Ce qu'ils ont souffert dans leur chair, dans leur cœur, ce qu'ils ont montré de vertus militaires et héroïques, il est impossible de le raconter.

Je vais essayer, en quelques mots, de vous donner une idée de cette sublime épopée.

Après la bataille de la Marne, les Allemands battus, cherchent la décision qui leur a échappée en essayant de déborder l'aile gauche française: C'est la course à la mer qui va précéder la période de stabilisation.

Au N.E. d'Arras, l'ennemi refoule peu à peu les éléments légers du 1<sup>er</sup> Corps de cavalerie.

Le 30 septembre la division alpine Barbot débarque à Arras, le lendemain elle est jetée en

pleine bataille sur le ruisseau de Cojeul et les hauteurs de Monchy-le-Preux, elle arrête la marches d'importantes forces allemandes.

L'héroïque division étalée sur un trop large front recule pas à pas, s'arrête face à l'est, tient l'adversaire en respect et permet ainsi le débarquement du 10<sup>e</sup> Corps d'Armée.

Les 3 et 4 octobre, les Allemands renouvellent leurs attaques, mais sont encore repoussés.

Arrêté de front, l'ennemi progresse vers le Nord, enlève Souchez, Neuville-St-Vaast et prend pied sur l'éperon de Notre-Dame de Lorette.

Le 22 octobre, devant leur empereur, les Allemands attaquent les ruines de St-Laurent. Les Chasseurs de la division Barbot auxquels se

sont joints des zouaves et des sapeurs qui viennent de débarquer opposent à l'ennemi une résistance farouche et inébranlable. Attaques et contre-attaques se succèdent sans interruption dans un enfer de feu et de fumée, au travers des explosions. La division alpine tient bon, Arras est sauvée pour la seconde fois.

Je vous ai dit que l'ennemi, le 4 octobre, prenait pied sur l'éperon de N.-D. de Lorette.

C'est une bien petite colline que celle de Lorette! Le plateau n'a que 165 mètres de hauteur; mais avancé comme un éperon à l'extrémité des collines d'Artois, il domine toute la plaine environnante à 50 km de distance, jusqu'au mont Cassel et au Kemmel.

Supposez un instant l'ennemi maître de ce

plateau, c'est une menace permanente suspendue sur nos lignes. C'est la ruée prête à s'élan-  
cer, un autre chemin des Dames.

Lorette est la clef de l'Artois, aussi elle va être l'enjeu d'une bataille de 12 mois, octobre 1914-octobre 1915, l'une des plus sanglantes batailles de la plus sanglante des guerres.

L'hiver arrive; les adversaires s'incrument dans la terre argileuse d'Artois. Les lignes peu à peu se dessinent; de part et d'autres, les réseaux de fil de fer s'épaississent; les allemands travaillent avec opiniâtreté, transforment les villages qu'ils occupent en véritables forteresses.

On creuse des tranchées, on vit, on couche, on meurt dans la boue, dans la boue sanglante de Lorette, inoubliable cauchemar de ceux qui

en sont revenus.

Voici ce qu'en dit le général Palat dans un de ses livres, en parlant de la relève :

« La relève journalière est d'une tristesse  
« tragique. D'ordinaire il fait nuit noire. Nous  
« enfonçons dans la mélasse jusqu'aux genoux,  
« jusqu'aux cuisses. Bâtons et fusils servent de  
« béquilles, dans ce terrain mouvant. Chaque  
« fois qu'une fusée éclairante siffle dans l'air, on  
« se courbe en deux, les fesses dans la glu glacée.  
« Un faux-pas, c'est la chute dans un de ces  
« monstrueux trous de marmite, c'est l'enlise-  
« ment jusqu'aux épaules dans la boue qui hap-  
« pe, attire étreint; c'est la mort si des camarades  
« dévoués, à l'aide de cordes et de perches ne  
« vous arrachent, après plusieurs heures de  
« travail, à cette glu immonde.

« On marche, on glisse, on tombe, on se  
« relève en jurant, on a perdu la file, on se fait  
« pousser, bousculer, on saisit, pour ne plus se  
« perdre, la courroie de charge de l'homme qui  
« précède, il vous rejette d'une bourrade. Chute  
« à droite, chute à gauche; un fil téléphonique  
« vous prend à la gorge, une planche en travers  
« vous accroche le pied... Ce n'est plus un soldat,  
« c'est de la boue qui marche et parfois de la boue  
« sanglante... Ceux qui ont fini s'en vont loque-  
« teux, sordides, grelotants, harassés; ceux qui  
« restent, guère plus brillants, s'aménagent un  
« semblant de toit avec de la toile de tente, avec  
« un peu de glaise, amassée sur des brindilles, les  
« plus veinards avec un fragment de tôle qui trai-  
« nait dans la boue, avec des planches arrachées  
« par le bombardement du jour à un abri.»

Le 33<sup>e</sup> Corps et le 21<sup>e</sup> Corps de la 10<sup>e</sup> Armée occupent le secteur entre Arras et la Fosse Calonne.

Le 15 mars le 153<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie après de fougueux assauts progresse sur le bord sud de l'éperon de N.-D. de Lorette.

Et dans tout le secteur, c'est une lutte de mines, de coups de main qui dure tout l'hiver..

Mais cette attente dans la boue et ces combats locaux ne sont qu'une longue veillée d'armes préparatoire aux grandes actions du printemps et de l'été 1915.

Englobant, Carency et Ablain St-Nazaire, les lignes ennemies forment un saillant menaçant; les allemands tiennent toutes les hauteurs; l'éperon de N.-D. de Lorette, la crête de Vimy,

la butte de Monchy-le-Preux. De ces points ils commandent Arras et toutes les lignes françaises.

Au printemps de 1915, le Commandement français décide de dégager Arras en s'emparant des hauteurs qui la dominent au nord et au nord-est. On attaquera sur un front de 10 kil. environ allant de Roelincourt à la Région de N.-D. de Lorette.

Les positions allemandes, organisées depuis la stabilisation, sont formidables. Une suite ininterrompue de tranchées, d'ouvrages, de boyaux s'étend tout le long des pentes des hauteurs à conquérir; et au pied des pentes mêmes, face aux 1<sup>re</sup> lignes françaises, s'échelonnent une série de points d'appui non moins fortement organisés, Ablain St-Nazaire, Carency, Neuville-St-Vaast, les ouvrages blancs, le Labyrinthe.

Dans chaque village, toutes les maisons sont aménagées: elles sont reliées les unes aux autres par des boyaux souterrains allant de cave en cave ou par des cheminements défilés. Les caves sont étrésillonnées et blindées, leurs voûtes recouvertes d'une épaisse couche de béton ou de sacs à terre. Dans les murs sont percés des créneaux pour mitrailleuses. Les soubassements des murs de clôture, les haies masquent des tranchées protégées par des défenses accessoires.

Quant aux fortifications comme le Labyrinthe, ce sont des réseaux de tranchées et de boyaux profondément creusés, pourvus d'abris souterrains, garnis de multitudes mitrailleuses, qui intérieurement s'entrecoupent et se croisent en tous sens pour former un inextricable dédale. Des ouvrages de flanquement en protègent les

points avancés et d'épais réseaux de fil de fer en défendent partout les abords.

Mais qu'importent les difficultés ! C'est la grande offensive qui doit conduire les Français en quelques heures à Douai, puis à la frontière, qui doit bouter l'ennemi hors de France. C'est la bataille au grand soleil, hors de la boue, c'est la ruée magnifique, c'est l'assaut français à la baïonnette.

Le moral de l'armée est très élevé. La méthode qui a présidé à la préparation, la volonté nette et ardente qui a orienté et poussé les travaux ; l'importance même de ces travaux et les moyens de toute nature mis en œuvre, ont donné à tous une grande confiance. Cette confiance et l'entrain général autorisent les plus grands espoirs.

Le 8 Mai, par une opération préliminaire, la 43<sup>e</sup> division enlève l'Ouvrage Blanc.

Le 9 Mai, à 10 heures, après une violente préparation d'artillerie, la X<sup>e</sup> armée s'élance à l'assaut.

Au centre la progression est extrêmement rapide

Le 33<sup>e</sup> Corps (Général Pétain) s'empare des lisière nord et du village de Carency, puis du château de Carleul; atteint le cimetière de Souchez et conquiert le Cabaret Rouge.

La division marocaine a franchi d'un seul bond toutes les lignes de tranchées ennemies; à 11 heures elle parvient à la cote 125 puis à la lisière du Petit Vimy.

Chez l'ennemi, le désarroi est manifeste.

Un souffle de victoire anime tous les cœurs.

Mais les troupes d'assaut sont brisées de fatigue et d'émotion; elles ont trop couru, elles ont trop crié; puis, presque tous les officiers sont hors de combat.

Les renforts arrivent trop tard pour exploiter la percée.

L'ennemi s'est ressaisi; il rassemble tout ce qu'il a de réserves disponibles, les amène en automobile et les jette dans la brèche un instant ouverte, qui trop étroite, se referme.

A droite, le 20<sup>e</sup> corps, maître à midi du hameau de la Targette prend le cimetière de Neuville St-Vaast et attaque le village; la lutte

s'y poursuivra, sans trêve, sans merci, jusqu'au 9 juin et ce n'est qu'à cette date, qu'à la suite de combats ininterrompus et farouches, de rue en rue et de maison en maison, le dernier ilot, l'ilot nord, tombera entre nos mains.

Au Labyrinthe la 11<sup>e</sup> Division est arrêtée par de puissantes organisations défensives, la lutte s'y continuera à coups de grenades, ardente et impitoyable jusqu'au milieu de juin dans les boyaux et les tranchées; en 3 jours la 53<sup>e</sup> Division jette 24.000 grenades! Le 17 juin seulement, après 31 jours de combat, l'ouvrage est complètement enlevé.

Sur la gauche, nos troupes atteignent le plateau de Notre-Dame de Lorette et s'emparent de la chapelle et du grand fortin de N.-D. de Lorette après 4 jours de lutte furieuse.

Carency ne tombe au pouvoir de la Division Fayolle que le 9 Mai.

Au 19 juin l'offensive déclanchée le 9 mai peut être considérée comme terminée, sans avoir apporté la décision souhaitée, un instant entrevue; la lutte toujours très vive n'a plus pour objet que la consolidation du terrain conquis et dégénère en combats de tranchée à tranchée où les grenades et les bombes jouent le rôle principal.

Au cours de ces attaques, on a tiré 2.155.000 obus La 10<sup>e</sup> armée a perdu plus de 100.000 hommes dont 2.260 officiers.

Lorette monte dans la gloire, mais aussi dans le sacrifice. C'est en vérité la butte de la Mort.

« Combien de cadavres étaient enterrés

« dans les parapets de ces tranchées creusées  
« en plein combat, lors des affaires de mai,  
« et tout au long desquelles, à chaque pas,  
« on voyait émerger une touffe de cheveux,  
« là un pan de capote, là une main, ici un  
« soulier.... Les cadavres.... Les cadavres....  
« On vivait au milieu des cadavres.

« Ils pourrissaient sur le bled entre les  
« tranchées, en avant des tranchées, dans les  
« trous d'obus; ils pourrissaient dans tous les  
« parapets, derrière les sacs à terre, ils pour-  
« rissaient partout; en ces journées d'été leur  
« odeur emplissait l'air.

« L'odeur des cadavres, le soleil vertical,  
« les mouches, la soif.

« Entendit-on jamais une plainte, cepen-

« dant? Y eut-il jamais un moment de lassitude  
« ou de découragement? La présence des morts  
« tout à l'entour affaiblit-elle jamais les résolu-  
« tions? Non: ces morts étaient les nôtres, ne  
« fallait-il pas les défendre.?

« Journées obscures et grandioses qui sym-  
« bolisent pour ceux qui les ont vécues toute  
« l'horreur et toute la beauté de cette longue  
« guerre de siège.» (Cap. Humbert - La division  
BARBOT)

En septembre 1915 une nouvelle attaque se produit sur le front d'artois.

Le 25 septembre, à midi et demi après une préparation d'artillerie de 3 jours, les troupes du 33<sup>e</sup> Corps enlèvent le parc et le château de Carleul puis, abordent le village de Souchez.

L'ennemi y résiste si opiniâtement que Souchez ne peut être conquis en totalité que le lendemain.

En même temps, d'autres unités progressent sur les pentes de la falaise de Vimy, prenant 3 lignes successives de tranchées; les 27 et 28 septembre, elles s'emparent, après des combats acharnés de la cote 119 à l'est de Souchez et atteignent la cote 140, point culminant de la crête.

Mais l'ennemi amène des renforts considérables, l'attaque doit s'arrêter, et bientôt des contre-attaques obligent les français à abandonner les parties conquises de la terrasse de VIMY.

Dès octobre la guerre de tranchées recommence, le secteur redevient le royaume de la boue. Les 210 et les mines de gros calibre se

mettent à la triturer, à saccager tous les travaux péniblement exécutés qui devaient protéger contre son envahissement boyaux et tranchées.

Depuis octobre 1915 jusqu'en avril 1917, aucune action offensive importante n'a lieu dans le secteur d'Artois.

Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, à cette époque les uniformes kakis canadiens et anglais ont remplacé sur ce front les capotes bleu horizon et c'est à eux que reviendra l'honneur de dégager complètement la ville martyre d'Arras.

Mesdames, Messieurs, j'ai fini ce trop court exposé des batailles de l'Artois.

Et lorsque vous serez rentrés dans votre

beau pays, le soir, à l'heure où s'allume le phare qui, chaque nuit berce l'éternel sommeil de nos grands morts, quand l'étoile de gloire et de souvenir brille là-haut, au sommet de ce monument, vous vous rappellerez ce que je viens de vous dire; vous sentirez en vous l'orgueil d'être du même sang, de la même race que ceux qui sont morts pour le triomphe du droit, de la civilisation, de la liberté.

En votre âme montera un hymne de reconnaissance et d'admiration pour tous les morts de l'Artois; vous vous recueillerez un instant en pensant à eux; vous associerez à leur souvenir le souvenir de toutes les mères, de toutes les femmes, de tous les orphelins de France et du Canada et vous vous sentirez plus épris encore de cette mère patrie si belle, si grande,

si aimée que tous ses enfants, au jour du danger sont heureux et fiers de mourir pour elle.

---

Ouvrages consultés : Les Armées Françaises dans la Grande Guerre. -:- Les Batailles d'Artois et de Champagne en 1915. (Général Palat) -:- La Division Barbot. (Capitaine Humbert) -:- Guide Michelin : Arras et les Batailles d'Artois -:- Bulletin du Souvenir.

**BNQ**



**C 000 198 439**